Document generated on 07/12/2025 midnight

XYZ. La revue de la nouvelle

Harmonie

Sylvie Gendron

Number 56, Winter 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4458ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gendron, S. (1998). Harmonie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (56), 34–35.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

répondre. C'était peut-être une réaction liée à son jeune âge. Il sourcillait, en proie à ce qui semblait une insurmontable aphasie. Pour le rassurer, elle déposa délicatement le verre sur la table, demanda l'addition, la régla, puis quitta le café avec calme. Une fois dehors, elle détourna la tête en direction du café. Un jeune visage encore imberbe lui souriait à travers la vitre.

Harmonie

À Nicole Gauthier

Classer les livres de la bibliothèque. Mes deux mains aux « doigts alphabétiques [1] » vont et viennent entre les étagères dépoussiérées. Classer les livres de la bibliothèque constitue pour moi l'une des activités les plus réconfortantes. J'ai mis un disque. *Variations Goldberg*. Cette musique me paraît au diapason de mon activité. Qu'il s'harmonise parfaitement aux couleurs, à la décoration d'une pièce, et qu'on l'y accroche précisément pour cette raison, voilà ce qu'il est malvenu de dire d'un tableau. Quelqu'un a-t-il déjà imposé le même interdit pour la musique ? Je brave peut-être un interdit que j'ignore en affirmant que les *Variations Goldberg* s'harmonisent parfaitement avec les livres de ma bibliothèque. La clarté presque enfantine des notes, le silence entre chacune créent dans mon esprit un parallèle entre gamme et alphabet. Et je n'aime rien plus qu'écouter cette musique en classant des livres. Certains d'entre eux tombent parfois sur le plancher. Bruit blessé. Si le livre tombe *à plat ventre*, j'essaie pour m'amuser d'en deviner le titre; si sa chute le laisse plutôt tout écartelé, alors je m'assois et lis à voix haute les pages qui me sont destinées. Je bois du porto

1. Sylvia Plath.

avant de me remettre au travail : Apollinaire avant Artaud ; Bonnefoy après Barthes ; Hölderlin avant Hugo ; Woolf après Weil, ainsi de suite jusqu'à Zurn. La pauvre femme. Seule. Petit à petit, ma bouche a fait avancer le vide de mon verre. L'aiguille du vieux tourne-disque a creusé plusieurs fois le même sillon tourbillonnaire. Je remplis mon verre. Je rêve aux livres d'infini, à ceux que je lis l'été devant un volcan, sur une montagne ou sur la mer. Ces livres, ce sont mes *livres bleus*. À cause des bleus gémellaires du ciel et de l'océan. C'est au diapason. Même chose pour cette immense rose blanche de Georgia O'Keeffe suspendue au mur du salon : le lilas qui l'entoure se marie à merveille avec celui de cette pièce. Voilà. Je l'ai dit. En ce qui concerne les *Variations Goldberg*, c'est déjà dit. Mes *livres bleus*, pour les reconnaître à l'heure des bagages, je leur mets la *tête en bas*. Même leur titre est illisible avant l'été. Je préfère faire comme ça. L'aiguille étourdie a tracé son sillon pour la dernière fois aujourd'hui. La bibliothèque est en ordre. Mes *livres bleus* et moi attendrons l'été la *tête en bas*. Mon verre est vide. Le porto s'harmonisait parfaitement avec ma robe. Demain, je rangerai l'armoire à linge. Je n'aime rien plus que laver et repasser le linge de maison en écoutant les *Variations Goldberg* tout en buvant du vin blanc.